

Catamaran en catimini à La Passion - Clipperton

Par Éric Chevreuil*

Pour mon cinquième voyage en dix ans sur notre île française de la Passion-Clipperton. Notre voilier de construction française est parti d'Acapulco, Mexique, et il nous faudra 5 jours de mer pour atteindre l'atoll. En route, nous verrons une énorme météorite et sa traînée de débris



disparaître dans le Pacifique, de nuit.

Nous croiserons à quelques nautiques une tempête et une tornade d'eau. Nous verrons trois types de *Booby* (fous, Sulidés) perchés sur des tortues marines, pêcherons un énorme thon, et mangerons du poisson et des sushis pendant trois jours. L'arrivée était prévue de nuit, mais il n'est guère prudent d'aborder Clipperton à

l'aveuglette. Le « capi » modifiera le cap et nous dépasserons notre île de nuit pour n'y revenir qu'au lever du jour, accompagnés par une trentaine de dauphins joueurs venus nous accueillir. Le voyage était fabuleux avec des couchers et levers de soleil magnifiques, et une journée de mer tellement calme que sa surface ressemblait à un miroir et reflétait la couverture nuageuse.

La Passion - Clipperton, l'île de la Passion, est le seul atoll de corail du Pacifique nord-est. Il est formé d'une couronne de 12 kilomètres de circonférence de un à trois mètres au-dessus de l'eau. Cette couronne encercle un immense lac d'eau saumâtre dominée en un point par un rocher volcanique en forme de voile de 30 mètres de haut. La Passion - Clipperton fut découverte en 1711, puis sa possession française fut confirmée en 1931 par le roi Victor Emmanuel III responsable de résoudre une demande d'arbitrage internationale faite par les gouvernements Mexicains et Français.

Depuis mon dernier voyage à Clipperton, il semble que la France y ait envoyé le Bougainville fin 2017, le Prairial fin 2021 et une expédition Franco-Mexicaine fin 2019. Entre temps, deux yacht de luxe y sont passés (2017 et 2021) et 4 *trips* d'éco-plongeurs (2017, 2020, 2021, 2022). Pour le reste de l'année 2022, une expédition scientifique est en attente d'autorisation, un voyage d'éco-plongeurs est en préparation et la Marine Nationale y repassera en fin d'année. Je n'ai aucune information spécifique sur les senneurs durant ces périodes, mais ils y vont en permanence. En bref, il est plus facile d'aller à Clipperton illégalement au départ de l'étranger pour quelques milliers de dollars que d'y aller légalement en passant par nos autorités. Il faut maintenant 6 mois de préavis pour les demandes d'autorisation soumises au Haut-commissariat

de la Polynésie Française, demandes qui passent désormais par Paris. Aucune de mes demandes précédentes n'a jamais été acceptée.

Débarquement à la nage en poussant mon sac à paquetage qui protège mes sacs étanches des lacérations causées par le corail. Il pèse près de 20 kilos. Les vagues sont fortes et après une



heure d'observation, je ne trouve toujours pas de série vagues fortes / vagues basses qui permettraient une traversée des brisants en sécurité. Il faut y aller, rustique, en maillot, T-shirt et pieds nus. Ça passe ou ça casse....pour mes pieds, c'est la casse et il me faudra trois semaines pour que les éraflures dues au corail se cicatrisent finalement. A terre. La zone de débarquement n'est pas idéale pour installer mon camp et je retourne sur mon point de bivouac de 2017, sur la plage, près du bois de Bougainville, la plus grande cocoteraie. Il est temps de récupérer de l'eau du lagon qui sera rendue buvable grâce aux filtres à gravité de mes deux vaches-à-eau. 10 litres au total. Manger. Je n'ai que trois repas de survie en sachet. Je vais donc récupérer des noix de coco en essayant



de ne pas me blesser. Pas évident de grimper aux palmiers. Ça ne marche pas. Empiler des seaux trouvés sur la plage pour monter dessus, non plus. Finalement j'attache ma hache à un filin et la lance par-dessus une branche qui porte 5 noix. La Hache tombe de l'autre côté, je récupère le filin et secoue la branche jusqu'à ce que les noix tombent. Bingo ! Ok. Il est temps de préparer le feu qui sera alimenté par des dizaines de

noix de coco sèches trouvées par terre. Allumer l'une d'entre elle démarrera un magnifique brasier. L'eau du café chauffe enfin ! Au-dessus de moi, une voie lactée magnifique éclaire la nuit, plutôt silencieuse. Les oiseaux de mer pêchent au plus près des côtes. Les adultes ont déjà rejoint les nids avant la tombée de la nuit, et poussins et adultes dorment. Un bon signe.

Pendant ce temps à Paris, le nez dans le guidon, le politique légifère, protège la zone des 12 miles sur papier, classifie les résultats de la surveillance satellite, reconduit des accords de pêche qui donne au senneurs Mexicains le droit de pêcher gratuitement dans notre ZEE sans contrôles ni quotas pour dix ans, débat sur une nouvelle loi qui me punirait d'un an de prison, 300,000 euros d'amende et confiscation du navire. La Marine Nationale a-t-elle et consultée ? Elle fait ce qu'elle peut avec ce qu'elle a.

Le lendemain, je vais à la stèle où rien ne flotte depuis quelques années. La drisse est coincée et je monte un nouveau pavillon sur un des trois haubans du mât des couleurs. Sur le deuxième, je hisse le pavillon corse avec sa tête de Maure. Ils seront contents de moi au village ! J'y monte aussi un senseur automatique de température et d'humidité. 32000 points seront enregistrés. Ça pourra servir ! J'ai aussi apporté deux aérosols de peinture blanche et je rafraîchis la face avant de la stèle. C'est maintenant le tour des restes d'un des chariots miniers qui date de la période de l'exploitation du guano (1898-1915). Les herbes rampantes tropicales l'ont totalement recouvert et il me faudra plus d'une heure pour tout nettoyer et l'exposer de nouveau. Il est temps de faire un tour vers le Rocher. Il fait très chaud. Pantalon long, tricot à manche longues qui me recouvre les mains, chapeau de brousse, un petit sac à dos avec l'essentiel, et c'est parti.



En chemin je verrai une murène chassant le crabe hors de l'eau sur le platier, trois lézards et des oiseaux et des crabes partout, des adultes ! Quelque chose a changé ! En fait, partout je verrai que la mer a submergé la couronne, allant souvent pousser et niveler les débris de corail jusqu'à son milieu. La végétation est en retraite, les rats sont peu nombreux, certainement tombés victimes des inondations dans

les trous des crabes qu'ils occupent après les avoir dévorés. Les fous sont revenus et en pleine nidification, Les nids sont entourés de crabes. Je reprends le moral. Pendant ce temps, au large, les éco-plongeurs sont déjà à l'eau et profitent de la richesse des récifs. Mais ils décèlent partout les marques de rosissement du corail qui expose le stress (*Pink Disease*) et le blanchissement qui prouve la mort (*bleaching*). Même à Clipperton, le réchauffement de la planète est à l'œuvre et Clipperton ne survivra pas sans ses récifs. En fait, les océans ne survivront pas sans leurs récifs déjà en train de mourir.



Le rocher est là, majestueux, au soleil, et je l'escalade. Du haut de ses 30 mètres, l'atoll est magnifique et le grimper en valait la peine. En tomber serait fatal. Vu du sol, c'est « l'église du diable », un monument fait de voutes et de passages entre ses lames de roche volcaniques



verticales. Retour au camp pour préparer la nuit. J'étais optimiste. Une tempête tropicale passe et pendant une heure, ça tombe dru. Pas de problèmes, tout sèchera demain et il ne fait pas froid. Pas de feu. Pas de repas de survie chaud. Noix de coco que je partage avec les crabes de plus en plus nombreux. Un rat me réveille au milieu de la nuit. Je n'en verrai que quatre, dont un mort. Un autre bon signe.

Nouvelle journée. Le temps est couvert, parfait pour un tour complet de l'île. Il me faudra près



de 6 heures pour couvrir sa circonférence en basculant régulièrement de la mer à la lagune pour en couvrir le maximum. Oui, encore, les oiseaux sont revenus, les crabes aussi. La végétation est bien en retraite, mais le profil des côtes a beaucoup changé et l'océan ne s'est pas privé de les martyriser. Du côté du Rocher, les ravinements montrent aussi que la mer a non seulement submergé l'atoll mais s'est aussi jetée dans le lagon. La ligne des marées expose ses ordures plastiques. Le Pacifique est sale. Retour au camp.

Pendant ces six heures, j'ai le temps de penser : comment mieux protéger l'atoll ? Donner aux thoniers français un droit de pêche gratuit dans la ZEE en échange d'une présence et d'une surveillance sur zone aiderait beaucoup. Déclassifier la surveillance satellite (à quand remonte la dernière sanction infligée à un pays contrevenant ?), demander à l'IATTC de fournir à la France des rapports publics sur la pêche à Clipperton, et donner automatiquement l'autorisation d'y aller à tous les écotouristes qui en font la demande, en échange d'un rapport, seraient aussi la bienvenue. Ce ne sont pas les quelques poissons et noix de cocos que ces derniers prélèvent qui nuisent à Clipperton!

Troisième nuit à préparer. Je refais un feu. Mais Clipperton en décide autrement. Des nuages noirs cachent mes étoiles et la pluie commence à tomber, je mets en place une bâche pour récupérer de l'eau de pluie, enfile un poncho et m'assoie dos au vent et aux gouttes qui me frappent le dos à l'horizontale. Ca tombera dru pendant quatre heures et je vois le bateau dériver de mes 11h à mes 1h avant de disparaître. Un peu inquiet, je finis par pouvoir me coucher au sec et au chaud. En effet, mon sac de couchage de survie est étanche et reflète 70% de ma température corporelle. Le feu s'est éteint, les crabes se sont mis à l'abri, et je dors enfin.



Au réveil, pas de bateau ! Je l'appelle avec ma radio marine. Pas de réponse. Aïe ! Plan B. Préparer un camp plus permanent au cas où il ne revient pas. Je vais prendre mon bain matinal et trouve une grosse langouste dans 30cm d'eau. Je la capture pour une photo avant de la



libérer. Je n'ai pas de feu et ne peux pas la manger. Dommage. Je profite de la matinée pour explorer le platier à marée basse. Il est riche en poissons. Nota : pour le prochain trip, prévoir un petit fusil harpon. A midi, le bateau revient. Pendant la nuit, il a été mis à la dérive et a parcouru 20 miles nautiques. Tout mon matériel est trempé. Le fuel pour le feu est trempé. Je repasse donc les brisants en fin de journée pour une récupération prématurée car le temps est couvert et je ne veux pas passer une troisième nuit sous la pluie.

Réveil à bord après une nuit réparatrice ; Il fait de nouveau très beau et les éco-plongeurs veulent faire un tour sur l'île, aller au Rocher, voir mon camp. Repassage des brisants et retour au Rocher. Je suis le guide. Nous trouverons un ballot de cocaïne en chemin, ballot qui retournera à la mer après avoir été éventré. Photos, cours d'histoire, noix de coco....la journée passe vite et il faut retourner à bord. Première tentative, ils

me laissent partir en premier. Je suis l'ancien. Je connais. Mais la mise à terre et le départ sont plus durs qu'en 2017. Une énorme vague me rabat sur le platier. Le temps que je récupère, je vois tout le monde retourner sur la plage. On attendra la marée suivante pour essayer encore. Ce sera difficile mais on en sortira tous avec plus ou moins de bobos.

Nous sommes tous en un morceau, sain et sauf, et c'est ce qui compte. Encore une journée avant le départ et une monitrice de plongée, une française, arrive à me convaincre de plonger. Combinaison, bouteille, et hop, à l'eau avec les requins et raies Mantas. Un fou nous observe avec intérêt. Je passerai 35 minutes à 15 mètres. C'est magnifique et je peux observer les poissons Ange (endémiques), les murènes, les dauphins, les requins Galápagos, requins soyeux, pointes blanches et grises, et le rosissement du corail visible partout, un signe déprimant : si le corail ne se remet pas rapidement, il va mourir !



La journée est finie et c'est le départ. Les dauphins reviennent nous accompagner pendant que Clipperton disparaît à l'horizon. Il nous faudra encore 5 jours pour rejoindre Acapulco, dont deux jours de tempête. On pêchera un « *Sail Fish* », un Marlin avec une énorme nageoire dorsale. Cela nous changera du thon à l'aller.

J'étais parti à Clipperton un peu pessimiste après mes observations de 2017. Mais le boom de sa faune aviaire (fous masqués, fous bruns, canards communs, frégates, tropical bird, petits échassiers), le retour des crabes en nombre, les lézards, les mouches, moucherons, chenilles vertes, blattes, le peu de rats... tout cela m'a redonné le sourire.

A Clipperton, on peut voir que la nature est résiliente et s'adapte à tout. Il semble que les fous masqués aient appris à faire des nids dans l'herbe. Habités à nicher à même le sol corallien, l'extension de la couverture végétale d'*Ipomea* réduit leur espace. Eux qui ne construisent pas de nids d'herbes ou brindilles, apportent maintenant des petits morceaux de corail qu'ils disposent sur la couverture herbacée en un cercle de débris au milieu duquel ils couvent leurs œufs. Incroyable !

Par contre, le rosissement des coraux et l'étendue de la pollution du Pacifique calment mon euphorie. 50% des déchets sont composés de bouteilles en plastique et le reste est du matériel directement ou indirectement lié à la pêche. Je trouverai trois ou quatre radeaux agrégateurs de poisson et pas moins de 11 balises satellitaires qui équipent habituellement ces radeaux, détectent et identifient les poissons et alertent les senneurs.



Trois jours d'affilé, des hélicoptères embarqués de ces senneurs survoleront l'atoll et mon bivouac. Cherchent-ils à s'assurer que la place est libre pour y pêcher au plus près de la côte ? Au retour, je ferai un rapport complet à Papeete, avec copie à l'Association Clipperton Projets d'Outre-Mer (CPOM), au Centre de Recherche Insulaire et Observatoire de l'Environnement (CRIOBE) et à Mauricio Hoyos, chercheur mexicain, qui collaborent à l'étude et au suivi de la migration des requins dans le couloir qui va des Galápagos (Eq) et de l'île Malpelo (Col) à l'archipel des Revillagigedo (Mx) en passant par l'île Cocos (CR) et, Clipperton. Un article sera bientôt publié en France par Marine et Océans.

61 ans, 5 voyages en dix ans....cela faisait un compte rond mais je veux maintenant y retourner d'ici trois ans pour voir Clipperton 2025, qui sera certainement encore une nouvelle version de notre caillou.

Nota : un journaliste m'a accompagné pendant ce voyage après 5 heures d'interview à Mexico city. Il passera deux jours et une nuit avec moi sur l'île de MA Passion pour m'y filmer. A priori la BBC est preneuse pour une émission radio et une vidéo pour BBC voyage. A suivre...

**Éric Chevreuil est un ancien officier de l'Arme Blindée et Cavalerie et du renseignement. Après avoir servi 18 ans, il a pris une retraite anticipée et s'est installé en Californie avec sa famille. Il travaille dans l'informatique depuis vingt ans et profite de la proximité relative de Clipperton pour y faire ses expéditions et en documenter les activités légales et illégales sur zone.*